



Saint-Flour → Remontons l'Alagnon (3)

RANDONNÉE ■ Sur la commune de Molompize, une excursion réservée aux seuls pêcheurs à la truite

L'inaccessible Gouffre noir de Vauclair

Notre série sur les sites à découvrir dans la vallée de l'Alagnon nous emmène sur la commune de Molompize, près du Gouffre noir, un lieu réservé exclusivement aux pêcheurs avertis.

David Allignon

david.allignon@centrefrance.com

Le Gouffre noir. Je m'étais d'emblée positionné pour explorer cette curiosité de la nature. Sur la commune de Molompize, tout près du hameau de Vauclair, existe un lieu où la rivière l'Alagnon a érodé la roche durant des centaines de milliers d'années, au point d'obscurcir la lumière du jour. Je téléphone aux offices de tourisme pour en connaître l'accès. « Le Gouffre noir ? Désolé je ne connais pas ». Ça commence mal. « Il y a bien une aire de repos sur la RN 122 qui porte ce nom, entre Massiac et Murat, mais je n'en sais pas plus ».

Le mieux est donc de s'y rendre. Je commence par Vauclair. Un petit pont de bois et de métal permet d'enjamber le cours d'eau. Puis un chemin de terre mène jusqu'à la chapelle du XII^e siècle. Magnifique. Il ne faut cependant pas oublier d'aller chercher les clés à la mairie de Molompize pour la visiter. Sans ça...

Je frappe à la porte de l'une des maisons posées sur les rives de l'Alagnon. Le clapotis de l'eau, le chant des oiseaux, tout est calme. Paisible. « Le Gouffre noir ? Connais pas ». Mais la



POINT DE VUE. Le Gouffre noir et sa paroi qui plonge à pic dans la gorge où s'écoule l'Alagnon que l'on ne voit, mais que l'on entend. PHOTOS D.ALLIGNON

jeune femme me conduit chez Denise, sa voisine. « Elle, elle saura ». Denise est en train de boire son café. « Entrez, vous chercher le Gouffre noir ? C'est très difficile d'accès. Avec un ami, nous avons tenté d'y aller mais nous nous sommes retrouvés en haut d'une falaise à pic ». Un point positif : le Gouffre noir existe bel et bien. Le découvrir n'est pas une mince affaire. La discussion avec Denise se poursuit et elle finit par m'indiquer l'adresse d'un habitant de Ferrières-Saint-Mary qui, lui, sait

comment l'atteindre. « Il se nomme Alan, et il connaît tous les chemins du coin ».

« Vous avez des bottes ? »

Le bourg de Ferrières n'est qu'à 5 kilomètres. Un saut de puce. Alan tient l'Hôtel des voyageurs. Il est bientôt midi. Au menu ce jour-là, un civet de pied de porc à 12 €. C'est tentant, mais pas idéal pour ensuite crapahuter dans la forêt. Je résiste et me contente de poser la question au propriétaire. « Vous avez des bottes ? », me

dit-il. « Oui, pourquoi ? ». « Car c'est un coin connu surtout des pêcheurs ». Et des kayakistes, voire des alpinistes. Car hormis la rivière, et la ligne SNCF reliant Massiac à Murat, aucun chemin ne permet d'y accéder par la terre ferme. Je reprends la voiture pour me garer à l'aire du Gouffre noir. J'aurais dû commencer par là me direz-vous. Et bien non. Car en prenant le petit sentier, entre ronces et débris abandonnés par des automobilistes peu scrupuleux, j'arrive au bord de l'Alagnon,

coincé entre les rochers d'un côté et le niveau de l'eau bien trop haut pour ne pas finir trempé. Face à moi, une table hors d'âge recouverte de mousse. Je m'assieds et réfléchis. Si je ne veux pas être au fond du gouffre, autant prendre de la hauteur. Un peu plus loin, un point de vue domine la gorge. C'est dangereux. Inutile de s'approcher plus. Si je veux vraiment découvrir cette curiosité de la nature, je devrais prendre ma carte de pêche ou un billet de train. ■

Le coin du Sigal : le gouffre noir et son ombre

Le gouffre noir... peu d'éléments probants sur l'origine de cette dénomination qui semble sortir d'un roman de Tolkien. Il est vrai que le contexte de cette zone de gorge pourrait aisément accueillir contes mystérieux et sombres légendes.

Grandiose par beau temps, le cadre peut devenir dantesque quand les crues se déchaînent. Et ce ne sont pas les passagers de ce train dont les appuis de la voie ferrée ont cédé lors de la crue de 1994 qui vont dire le contraire... L'Alagnon est bel et bien un torrent sur ce secteur, et l'humilité est de rigueur. L'Homme n'est plus vraiment le

maître des lieux, c'est lui l'intrus aux yeux des espèces sauvages. Vous capterez probablement la présence des majestueux cerfs bramants dans les grands bois adjacents ou d'une famille de chamois perchée sur les falaises au dessus de votre tête.

Mais sous l'eau... devinez-vous la présence d'un poisson apparu avant les glaciations du quaternaire, il y a plus de 2,5 millions d'années... ? Amoureux des eaux fraîches et bien oxygénées, l'ombre commun est sans conteste l'un des plus beaux poissons d'Europe et l'un des plus estimés des pêcheurs grâce à ses attraits sportifs... et culi-

naires ! Son nom latin (*Thymallus thymallus*) provient de l'odeur de thym que dégage ce cousin de la truite. Poisson élancé de 30 à 40 centimètres de long à l'état adulte (atteignant jusqu'à 50 cm), il est couvert de grandes écailles, dont certaines, pigmentées, dessinent des stries longitudinales, soulignées de taches noires. La tête est petite, le museau est fin, les yeux ont des pupilles en pointe vers l'avant et cerclées d'or.

Le signal distinctif de l'espèce est la nageoire dorsale longue et haute, soutenue par une vingtaine de rayons souples. L'ensemble forme, sur près du quart

de la longueur du poisson, un étendard irisé de coloration violette à pourpre, vivement coloré de reflets lui valant parfois le surnom de « porte-étendard ».

Subissant les aménagements lourds des cours d'eau et les rejets polluants, l'ombre commun est en nette régression dans toute l'Europe depuis une trentaine d'années. La rivière Alagnon possède, selon les spécialistes, une des plus belles populations françaises. Garantir sa viabilité par une gestion responsable des milieux relève bien d'un enjeu fort et d'une responsabilité particulière des acteurs locaux. ■



TABLE EN BOIS ET MOUSSE. Sans doute descendu depuis l'aire de repos.